

Regard d'apprentie ...

Cynthia Bloch (Renault) : “ Découvrir d'autres univers “



Il est des rencontres qui peuvent influencer le court d'une vie. Pour Cynthia Bloch, l'une d'entre elles s'est déroulée à l'ESIGELEC. Lycéenne en bac S, « sciences de l'ingénieur », elle s'était impliquée au sein des « Cordées de la Réussite », dispositif sensibilisant les collégiens aux matières scientifiques et à l'enseignement supérieur. Le programme prévoyait un passage par l'ESIGELEC, durant lequel une diplômée de l'école, Madeleine Aussudre, Ingénieur Système chez Thalès, parlait de son parcours. « Elle m'a passionnée, elle m'a donné envie de suivre cette voie. Je me suis dit : pourquoi pas moi », se souvient Cynthia.

Oubliée l'idée d'aller vers la police scientifique. C'est la prépa intégrée de l'ESIGELEC vers laquelle elle décida de se tourner. Et vers l'apprentissage en cycle ingénieur, pour des raisons de moyens financiers : « L'alternance m'a permis de postuler ». En parcourant les différentes dominantes du cursus, elle fut attirée par les systèmes embarqués de véhicules autonomes. Restait à trouver une entreprise pour l'accueillir. « J'ai consulté des sites spécialisés, j'ai répondu à plusieurs annonces. L'école a été un soutien précieux pour la rédaction du CV et de la lettre de motivation », raconte Cynthia. Elle a pu décrocher un entretien chez Renault, qui fut concluant, après près de 2 heures d'échanges. Direction le Technocentre de Renault, au sein du programme de validation des systèmes embarqués : « Quand un système va sortir, il faut le valider, le faire rouler, corriger les problèmes et effectuer de nouvelles simulations. C'est là que je suis positionnée », explique-t-elle. Une jeune femme en école d'ingénieurs, une jeune femme dans le secteur de l'automobile : pour Cynthia, aucun doute, tout est naturel, évident. Elle a tout à fait sa place et le démontre au quotidien. « C'est très important de choisir son alternance, de ne pas la subir », affirme-t-elle.

Comme un poisson dans l'eau

Ce n'est pas forcément simple d'entrer dans le monde de l'entreprise. Elle le connaissait pour avoir travaillé dans des usines, lors de travaux saisonniers d'été. Mais là, les enjeux étaient encore plus importants. Tout s'est bien passé, dès le premier jour : « Je suis de nature anxieuse et stressée, mais je me suis sentie tout de suite à l'aise. Mon tuteur est très accessible, nous avons échangé par SMS avant mon arrivée pour la préparer. Il est très ouvert, très pédagogue, on discute du travail, mais aussi de plein d'autres choses ». Même si le contexte rend plus complexe l'apprentissage, Cynthia s'est rapidement trouvée au cœur de projets passionnants : « Je travaille dans le cadre des systèmes d'aide à la conduite autonome. Ils sont testés sur le terrain, partout dans le monde, pour être confrontés à tous les cas de figure. Quand on reçoit les données, elles sont colossales. Une journée de roulage, ce sont deux disques de 4 téraoctets à étudier. Nous cherchons à comprendre les réactions des systèmes, nous remontons nos observations aux sous-traitants. Après leur intervention, nous effectuons des simulations sur ordinateur avant la validation ». Cynthia a notamment été chargée d'automatiser l'ensemble du processus de validation. Elle est désormais positionnée sur les véhicules d'essais : faire rouler les voitures un peu partout dans Paris pour les tester. « Je suis comme un poisson dans l'eau », sourit-elle. « J'ai vraiment le sentiment d'apprendre, de me construire, d'être utile ». En contrepartie, le retour à l'ESIGELEC demande beaucoup de courage : « C'est très soutenu, on doit rattraper le programme en peu de temps. Il faut s'organiser, savoir tenir mentalement et physiquement. Mais l'alternance est précieuse : elle permet de sortir du théorique, de découvrir d'autres univers. J'ai toujours hâte de revenir en entreprise ».

Cynthia réfléchit déjà à ses futures évolutions. Le programme doctoral de l'ESIGELEC semble être son choix, elle a commencé à l'évoquer avec son tuteur pédagogique. Ce qu'elle veut avant tout, c'est continuer à monter en compétences sur les véhicules autonomes et les systèmes embarqués, et voir de nouveaux horizons, ne surtout pas rester enfermée dans le même domaine.

... *Paroles de tuteur*

Quand-Quyen Tran (Renault) : “ Ouvrir ses horizons “

Quand-Quyen Tran dirige le département simulation et validation des systèmes embarqués chez Renault. Un domaine de pointe, qui permet aux apprentis de fortes montées en compétences.



Quel regard portez-vous sur l'apprentissage dans votre secteur ?

Dans les métiers de l'ingénierie, on doit être en mesure d'allier la théorie et la pratique, de passer aux phases de concrétisation et d'application des connaissances. C'est un avantage pour les apprentis de posséder ce vécu, d'être opérationnels très vite. C'est encore plus vrai dans le secteur de l'automobile : c'est un domaine de très haute technologie, très compétitif. Bien des sujets sur lesquels nous travaillons ne sont pas enseignés à l'école. L'apprentissage permet de réduire ce gap. Nous confrontons les étudiants à des domaines qui les mettent dans une montée en compétence progressive. C'est aussi très positif pour l'ESIGELEC qui est ainsi au plus près des réalités technologiques et de la vie de l'entreprise et peut ajuster ses enseignements.

Comment envisagez-vous le rôle de tuteur ?

Avoir ce rôle de tuteur donne la possibilité d'ouvrir ses horizons, de ne pas rester concentré uniquement sur les aspects techniques. Être en mesure de vulgariser, d'expliquer, de synthétiser, c'est un exercice qui est très positif. Je suis là aussi pour orienter l'apprenti au sein de l'entreprise, pour lui indiquer quels sont les bons interlocuteurs. En tant qu'ingénieur confirmé, c'est mon devoir de transmettre et permettre à l'entreprise d'avoir des futurs collaborateurs bien formés et opérationnels immédiatement. Mon rôle est finalement de montrer comment un ingénieur travaille. La communication est donc essentielle, avec des rencontres quasi-quotidiennes. J'invite mes apprentis à participer à des groupes de travail, même s'ils n'ont pas forcément le niveau technique requis pour tout appréhender, ce qui est tout à fait normal. Cela leur permet de prendre leurs repères, et aussi de s'impliquer. C'est valorisant pour un apprenti de se sentir partie intégrante de l'entreprise et de pouvoir être utile.

Quels sont les critères qui font qu'un apprentissage est réussi ?

Que l'ingénieur diplômé puisse prendre en main un sujet, sur le plan technique, bien entendu, ainsi que dans tous les éléments connexes que sont, par exemple, le budget, la planification, la gestion de projet, le pilotage et l'arbitrage. Il est en mesure de faire face aux impondérables, aux problèmes qui surgissent. Il doit pouvoir s'intégrer dans une équipe, avoir l'aisance relationnelle et la capacité à faire accepter ses idées. Cela passe aussi par une notion importante : savoir se faire respecter techniquement, parler le bon langage, faire reconnaître ses compétences.